

Découverte 148

Léonard de Vinci : les secrets d'un génie

Bonjour, tu devines qui je suis ? Léonard de Vinci ! Près de cinq siècles nous séparent, mais je n'ai pu m'empêcher de remonter le temps pour venir te voir. Ah... doux rêve que celui d'inventer la machine à remonter le temps.

C'est vrai, tu ne te rends peut-être plus compte, mais c'est extraordinaire tout ce qui se passe sur cet écran. Tu vas pouvoir me suivre, tout au long de ma vie, en cliquant sur ces dix silhouettes. Je suis stupéfait. Que de progrès !

Et puis, si tu souhaites en savoir davantage sur mon œuvre, pourquoi ne viendrais-tu pas faire un tour à la Villette, à Paris ? Une exposition m'est consacrée à la Cité des sciences. Tu pourras y découvrir une multitude d'inventions et de projets que j'ai imaginés et qui ont nourri mon immense curiosité tout au long de ma vie !

Trêve de bavardage, je te laisse découvrir ma vie et mes plus grandes œuvres. C'est à toi !

1452 - Naissance de Léonard de Vinci

Grand-père de Léonard

Léonardo, où es-tu ? Les chevaux sont attelés...

Léonard, 8 ans

Je suis là, Antonio !

Léonard

Quel souvenir ! Ce jour-là, mon grand-père accepte enfin de m'emmener à Florence. Une fois là-bas, je lui demande la permission d'aller seul vers le Baptistère et le Duomo. Il me dit « oui » ! C'est là que je croise ce vieillard...

Mendiant

Que fais-tu tout seul, bambin ? Où est ton père ?

Léonard, 8 ans

Mon père, ser Piero da Vinci, est notaire, il a beaucoup de travail et ne s'occupe pas beaucoup de moi. Il est resté à Vinci, le village où je suis né.

Mendiant

Où est ta mère, alors ?

Léonard, 8 ans

Ma mère, Caterina, est une simple paysanne. Mon père ne l'a pas épousée et ne lui a pas laissé le droit de s'occuper de moi.

Mendiant

Ah ! Tu es abandonné alors, toi aussi ?

Léonard, 8 ans

Non, non. C'est mon grand-père qui m'élève depuis mes cinq ans. Il va bientôt revenir me chercher.

Léonard 8 ans

Bien plus tard, quand je dessine des caricatures, je repense à ce vieux mendiant et à ce voyage qui m'a donné le goût de l'architecture et du dessin.

Léonard qui parle des études anatomiques du corps humain

Pour peindre, voir ne suffit pas ; il faut connaître ce qu'il y a derrière ce que l'on voit. Si l'on ne sait pas comment fonctionne un corps humain, les muscles et le squelette, alors on ne peint que de la peau. C'est pourquoi je m'intéresse tant à l'anatomie, à l'étude du corps. Cela me permet de peindre ensuite des corps qui bougent, sans qu'ils aient l'air de pantins. Car l'homme est comme l'univers en réduction : sous sa peau coule le sang qui circule dans ses veines, ses artères et ses vaisseaux sanguins comme dans les montagnes et les vallées s'écoulent les ruisseaux, les rivières et les fleuves. Tu suis, j'espère ?

1466 - Dans l'atelier de Verrocchio

Léonard

Par chance, je nais au bon endroit et au bon moment. À Florence, il se passe des choses incroyables : les artistes dessinent en observant des modèles vivants et nus le plus souvent. Du jamais vu ! En un mot, c'est une renaissance de l'intelligence et de la beauté. Il faut que j'en profite pour entrer dans l'atelier d'un artiste, mais je n'ai que 14 ans.

Il Verrocchio, un artiste florentin, accepte, car il me trouve motivé. Chaque jour, je dessine dans son atelier.

Verrocchio

C'est bien, mais pas assez précis !

Verrocchio

Regarde ce que font tes camarades et mes assistants, Botticelli, par exemple, ou Le Pérugin. Tu vois, leurs lignes sont fines et élégantes.

Léonard jeune

Oui, mais moi, justement, je veux faire autrement. Je pense que le dessin ne doit pas être trop net. C'est ce que je fais, quarante ans plus tard, avec le sfumato, une technique de peinture à base d'huile et d'œufs.

Léonard

Déjà, dans le tableau « La Vierge, l'Enfant, l'ange et saint Jean Baptiste », je ne fais pas comme tout le monde. Je place les personnages en pyramide et dans la pénombre d'une grotte. Cela a surpris tout le monde, à commencer par mon maître. Il a murmuré à l'oreille du peintre italien Le Pérugin :

Verrochio

« Ce qu'il fait est bizarre, mais je dois admettre qu'il a un talent fou. En peinture, je crois même qu'il me dépasse. Ça me dégoûte de peindre, tiens ! Je vais me consacrer davantage à la sculpture. »

Léonard jeune

Je le sais parce qu'un de ses élèves était dans les parages, il a tout entendu et me l'a raconté après. D'un côté, ça me fait de la peine d'avoir blessé la fierté de mon maître. De l'autre, ça flatte mon orgueil, je ne peux le nier. Pauvre élève, que celui qui ne surpasse point son maître !

Léonard qui parle de son tableau : « La vierge au rocher »

Ce tableau, je l'ai peint pour l'Église catholique, qui est très friande de ce genre d'images...

Comme on me l'avait demandé, j'ai représenté sur cette toile la Vierge Marie et l'Enfant Jésus.

Traditionnellement, la scène se passe dans le désert, mais j'ai préféré la peindre dans un décor de caverne et de précipice. Devine pourquoi ? Une caverne, c'est un peu comme une maison. Et une maison, c'est de l'architecture. Or l'architecture est un de mes dadas ! Et puis c'est moins banal qu'un désert, non ?

Ah oui, ça c'est la meilleure ! Écoute bien : comme je n'ai pas placé d'auréoles, qui sont un signe de sainteté, au-dessus des têtes des personnages, l'Église a refusé mon tableau.

Tant pis pour elle ! J'ai quand même vendu cette toile au roi de France, Louis XII.

1482 - En route pour Milan !

Marchand

Donnez-lui des graines chaque jour et, surtout, n'oubliez pas de lui donner aussi de l'eau !

Léonard jeune

Ne vous inquiétez pas ! Il ne manquera de rien.

Marchand

Mais vous êtes fou !

Léonard

J'ai alors une vingtaine d'années, et ce n'est pas la première fois que j'achète un oiseau rien que pour le voir s'envoler. Je suis fasciné par le vol des oiseaux et je le serai toujours. J'aurais tant aimé être un oiseau moi-même. Ou plutôt, être un homme qui vole. Quel bonheur !

Léonard

Tiens, c'est une bonne idée ! Si je cherchais un moyen de faire voler les hommes ?

Duc

Oui, oui... C'est très intéressant. Bravo !

Léonard jeune

Ces machines vous seront utiles pour beaucoup de choses : pour dessiner des cartes géographiques par exemple ou, en cas de guerre, pour observer le déplacement des armées ennemies. Mais il faudra me signer un contrat d'invention.

Duc

Bien, mais avant de signer un contrat d'invention, il faut que vos machines volent.

Léonard

Ah la la, quand je repense à ce moment... Je me dis même que je vais être riche. Balivernes ! Mais je n'ai que trente ans et j'arrive tout juste à la cour du duc de Milan pour lui offrir mes services. Recommandé par un ami florentin, je me présente à lui non comme peintre mais comme ingénieur et architecte. Je suis déjà très culotté !

Léonard qui parle de ses 11 têtes de profil

Non mais quand même, je leur fais une de ces têtes ! Ne te trompe pas, mon but n'est pas de me moquer d'eux, mais de mettre en valeur leur caractère. Or, pour réussir une caricature, il ne suffit pas de prendre un crayon. Non. Il faut connaître l'anatomie, depuis le squelette jusqu'aux muscles et aux nerfs, prendre des mesures, réfléchir à ce qu'il faut déformer et exagérer pour capter l'expression. J'adore créer ces portraits.

Ils me distraient de mes calculs impossibles pour faire fonctionner mes machines volantes. Mais attention, c'est quand même du sérieux. Le but est toujours le même : observer avec précision les choses et les hommes, explorer ce qui m'entoure, connaître l'univers entier, découvrir l'inconnu...

1487 - Léonard et son parachute

Léonard

Ah ! Les machines volantes sont une de mes grandes passions. J'en ai dessiné des centaines. C'est mon dada ! Regarde celle-là, elle est composée de deux ailes pareilles à celles d'une chauve-souris.

Léonard

Je dessine des centaines et des centaines d'ailes d'oiseaux avant de me dire que celles des chauves-souris seraient les plus efficaces pour faire voler mes engins.

Léonard

Mais revenons à notre appareil, Marcello, le pilote qui doit tester mon avion, est très inquiet...

Pilote

Maître, ne pourriez-vous pas inventer un système de sécurité pour moi, en cas de pépin ?

Vinci jeune

Que crains-tu, mon ami ? Mettrais-tu en doute mes compétences ?

Pilote

Non, je ne me permettrais pas. Mais enfin, on ne sait jamais.

Vinci jeune

Bon, je vais réfléchir à mettre au point un appareil pour éviter les chutes. Oh, quelle bonne idée ! Je fonce dans mon atelier.

Léonard

Il me faut une semaine pour concevoir et fabriquer un parachute pyramidal. Mais Marcello n'en aura jamais besoin.

Léonard

Malheureusement, aucune de mes machines volantes ne fonctionnera. Elles refusent toutes obstinément de décoller. Quelque chose cloche, mais quoi ?

Léonard explique la vis sans fin

En regardant tomber les graines d'un érable, qui tournent dans le vent, j'imagine ce qu'on peut faire avec une vis sans fin.

Regarde, cette vis, associée à un pignon, constitue un engrenage. Grâce à cette association, l'ensemble tourne, est en mouvement.

En revanche, ce n'est pas moi qui ai inventé la vis, c'est Archimède, un savant qui vivait au temps des Grecs. Moi, j'essaie plutôt d'imaginer comment l'utiliser différemment, notamment pour voler. Mon grand rêve, c'est l'engin volant que j'ai dessiné ici. L'ennui, c'est qu'il n'est jamais monté plus haut que trois mètres.

1500 - Au service des Borgia

Borgia

Vous êtes un homme de l'art. Et l'art essentiel pour moi, c'est l'art de la guerre. Aussi, je vous nomme ingénieur militaire.

Léonard

À vrai dire, je n'ai guère le choix. Le duc Ludovic Sforza ayant été destitué, je n'ai plus de protecteur. Je dis « oui » à César Borgia. L'Italie est en guerre contre la France. Il lui faut des armes pour se battre et des fortifications.

Borgia

Prodigieux ! Avec ces machines, je serai le maître des champs de bataille.

Léonard

Le prince, César Borgia, est le héros de mon ami Nicolas Machiavel, un philosophe et homme politique italien. Nicolas et moi, nous avons des idées communes, comme celle de bâtir une cité idéale.

Léonard

Mais Nicolas a beau me répéter qu'un prince se doit parfois d'être cruel, je m'aperçois que je ne peux rester plus longtemps au service de cet homme. Et ce, même s'il me paie copieusement pour mes dessins et mes services.

Léonard

Pour mon maître, tous les moyens sont bons pour obtenir le pouvoir absolu, y compris le meurtre.

Léonard

Un jour, il invite ses principaux ennemis dans un château sous prétexte de négocier avec eux et les fait tous assassiner. C'en est trop pour moi et je le quitte sur-le-champ.

Léonard parle des ses inventions de guerre

Au service de Borgia, je dessine des armes meurtrières, comme ce char d'assaut blindé à moteur mécanique.

Ou cette arbalète géante ainsi que ces autres engins de mort.

Je me demande encore aujourd'hui, comment j'ai pu inventer ces machines infernales alors que j'ai aussi créé des jouets pour enfants, comme le moulinet à crécelle ou la paille à faire des bulles de savon. Drôle de vie !

1503 - Léonard contre Michel-Ange

Léonard

De retour à Florence, après quelques mois à voyager en Italie, mon ami Nicolas Machiavel me commande une fresque pour la grande salle du Grand Conseil au Palazzo Vecchio. Tu te rends compte ? Le Palazzo Vecchio est un magnifique palais perché sur les hauteurs de Florence.

Machiavel

Seriez-vous d'accord, mon cher, pour célébrer la bataille d'Anghiari ?

Léonard

Quelle aubaine ! Bien sûr, que je veux peindre cette bataille qui célèbre la victoire des Florentins sur les Milanais, en 1440. En revanche, Nicolas ne me dit pas tout...

Léonard

Lorsque je vois le mur (long de 17 mètres et haut de 7 mètres) sur lequel je dois travailler, je suis surpris de reconnaître Michel-Ange en personne - mon pire ennemi ! - qui peint sur le mur voisin. Quel coquin, ce Machiavel ! Mais nous verrons bien qui de nous deux est le meilleur...

Léonard

C'est là que les ennuis commencent... J'utilise un enduit particulier, qui sèche très vite, selon une recette antique à base de « petra oleum », ce qui signifie « huile de caillou ». L'ancêtre du pétrole, quoi !

Léonard

Mais cet enduit de malheur abîme la peinture qui craquelle et se détache du mur. Michel-Ange ne rate pas l'occasion de se moquer de moi en public et de répéter qu'on ne peut rien me confier.

Léonard

Quel culot de me calomnier ainsi, lui qui abandonne sa toile avant même de l'avoir peinte !

Léonard il parle de son tableau : « La Cène »

C'est le duc Ludovic Sforza qui me commande, en 1495, cette fresque pour orner un des murs du couvent de Sainte-Marie-des-Grâces, à Milan.

Pourquoi « La Cène » ? C'est tout simplement le nom donné au dernier repas du Christ avant son arrestation et sa crucifixion.

Je mets du temps à peindre cette œuvre : un peu plus de trois ans. C'est que j'aime imprégner mes œuvres de mystère. Tiens, ça me rappelle un repas avec le roi de France, Louis XII.

Louis XII

Dites, pourquoi avez-vous placé une femme à côté du Christ ? Même si c'est Marie Madeleine, le Pape va bondir.

Léonard

Où voyez-vous une femme ? C'est l'apôtre Jean.

Louis XII

Ah ? Eh bien, il est efféminé.

Léonard

C'est qu'il est jeune et délicat. Il porte de longs cheveux bouclés.

Léonard

Étranges aussi, ces deux personnages qui tournent le dos au Christ ? Ce qui servirait la thèse selon laquelle, je me serais peint ici avec mon ami Marsile... C'est pas bête ! Si tu te souviens bien, je ne suis pas en odeur de sainteté auprès du Pape. Et tourner le dos au Christ, c'est aussi tourner le dos au Pape. Mais le mystère demeure...

1506 - Les fêtes à la cour

Léonard

Une nouvelle fois, je reviens à Milan. Cette fois, au service d'un autre Français, Charles II d'Amboise, le nouveau gouverneur de cette grande ville italienne.

Je suis chargé d'organiser les fêtes à la cour en tant qu'ingénieur des effets spéciaux pour les spectacles de théâtre. Eh oui, j'adore créer, et j'ai plusieurs cordes à mon arc !

J'invente des oiseaux automates qui glissent le long d'une corde et dont les ailes battent.

J'élabore également des fontaines harmoniques, c'est-à-dire des instruments de musique actionnés par des jets d'eau.

J'imagine aussi un décor représentant une montagne qui, en s'ouvrant, fait surgir les entrailles de la Terre dans un feu d'artifice. Du jamais vu !

Plus tard, je construirai même pour François Ier, le roi de France, un lion mécanique dont le ventre s'ouvre mécaniquement pour laisser sortir un bouquet de lys. Ce qu'il adorera !

Léonard qui parle du Vitruve

J'adore ce dessin ! D'ailleurs, le dessin sert à tout : à connaître les choses, à exercer la mémoire, à suivre la pensée, à satisfaire la curiosité...

Avant tout, j'ai voulu étudier, ici, les proportions du corps humain. Et tu sais combien j'aime l'anatomie, cette science qui étudie les différentes parties du corps humain et les liens qu'elles entretiennent entre elles.

C'est en lisant le traité d'architecture de Vitruve, un architecte romain qui vivait au Ier siècle av. J.-C., que l'idée de dessiner cet homme m'est venue.

Vitruve

Dans mon traité, j'écris que les proportions du corps humain doivent servir de modèle pour calculer les dimensions harmonieuses des maisons, des palais et de toutes les constructions.

Léonard

Tu as entendu ! Une idée fort intéressante qui place l'homme au centre de l'univers. J'ai tout de suite pris mon encrier et ma plume pour essayer de représenter cet homme parfait et idéal.

1513 - En route pour Rome

Léonard

En route pour Rome ! Mon nouveau mécène s'appelle Julien de Médicis, c'est le fils de mon ancien mécène florentin. Après Florence et Milan, Rome ! C'est, pour moi, une nouvelle occasion de triompher.

Léonard

Mais quelle déception ! Ce dernier ne me commande que des travaux d'ingénieur inintéressants. Tout de même ! Moi qui, à Florence, ai conçu un système de déviation du cours du fleuve Arno, en être réduit à organiser le nettoyage de l'eau croupie des marais... Quelle misère !

Léonard

Et puis le pape Léon X ! Ahh, quel... Un jour, lors d'une audience, je m'agenouille devant Sa Sainteté et lui dis que je désirerais mettre mes pinceaux à son service...

Pape

Vous êtes peintre ? Je vous croyais ingénieur.

Léonard

Je suis un homme universel. Tout m'intéresse et je veux tout connaître. Pour moi, l'art et la science ne font qu'un.

Pape

Dieu seul connaît tout ce qu'il a créé. J'ai auprès de moi les deux plus remarquables artistes d'aujourd'hui : Michel-Ange et Raphaël. Je suis enchanté de leur travail. Eux n'ont pas disséqué des cadavres pour apprendre l'anatomie et ne travaillent pas le dimanche, jour du Seigneur et de la prière.

Léonard

Je devine alors mon exclusion du programme des décorations peintes de la chapelle Sixtine. Ainsi, le Pape me reproche d'être trop orgueilleux et de vouloir rivaliser avec Dieu. S'il savait que cet ambitieux Raphaël a appris à dessiner en copiant mes œuvres.

Léonard

En tout cas, c'est à ce moment-là que mes idées sur Dieu changent. C'est à l'homme désormais qu'il appartient de découvrir les secrets de l'univers et non plus à Dieu ! Je quitte Rome sur-le-champ.

Léonard

C'est Louis XII, le roi de France qui me commande ce tableau. Il veut que je peigne, l'Enfant Jésus, sa mère Marie, et sa grand-mère Anne, sur la même toile.

Léonard parlant de son tableau : « Saint Anne, la Vierge et l'Enfant »

Dans les peintures et les sculptures que je connais, la Vierge se tient toujours toute droite et Jésus est assis sagement sur ses genoux. Dans ce tableau, je procède différemment et je dessine mes personnages en mouvement.

La Vierge se tient devant sa mère. Elle tend les bras vers son fils pour l'attraper, qui, lui-même, tend les bras vers l'agneau. Cela donne une touche plus vivante et moins sage à mon œuvre.

1516 - Léonard vient en France

Léonard

« Mais c'est un géant ! » pensé-je, lorsque je fus présenté au roi de France, François Ier. Imaginez, il mesure deux mètres !

Léonard

Il m'invite à résider en France, à Amboise, au château de Cloux. Tu peux visiter ce lieu qui s'appelle, maintenant, le Clos-Lucé. Tu y découvriras quelques-unes de mes œuvres ainsi qu'un très beau parc où j'adorais me promener.

Léonard

Mais revenons en 1516. Voyons qu'est-ce que je disais ? Je perds la tête... Ah, ça y est ! François Ier me nomme premier peintre, architecte et mécanicien du Roi. Quel privilège !

Léonard

Tant mieux ! Je ne suis pas mécontent d'infliger cette vacherie au pape Léon X. En effet, François Ier n'est pas son copain. Et pour cause, suite à la victoire de Marignan en 1515, François Ier rafle Milan aux Italiens. Cette ville appartient désormais au royaume de France.

Léonard

Je ne te cache pas que ça me peine de quitter l'Italie. Car, à 64 ans, je ne sais si j'y retournerai un jour. Cela représente tout de même quatre jours de voyage.

Léonard

J'emporte peu de tableaux, dont « La Joconde ». Je suis incapable de m'en séparer, j'y ai mis trop de moi-même. Hier, le roi m'a dit en la regardant :

François Ier

« Votre Joconde ne porte aucune bague, aucun collier, aucun bijou. Pourtant, devant elle, on se sent tout timide, comme un écolier devant une duchesse. »

Léonard

En fait, ce tableau n'est pas encore fini, mais je le laisse comme ça. Non finito !

Léonard parlant de son tableau : La Joconde

Voici mon chef-d'œuvre : « La Joconde ». Quand je suis parti pour la France, avec ce tableau sous le bras, je n'aurais jamais imaginé qu'il deviendrait le tableau le plus célèbre du monde. C'est vrai que je ne suis pas peu fier de ce portrait. J'y ai mis toute mon énergie et tout mon talent. Surtout, j'ai peint là un tableau mystérieux. Aujourd'hui encore, beaucoup de savants essaient de savoir qui est cette personne et ce que signifie son étrange sourire. Il faut toujours emporter ses secrets avec soi. Allez, je te laisse observer mon œuvre.

1519 - Mort de Léonard de Vinci

Léonard vieux

Mes forces m'abandonnent. Finalement, j'ai connu des échecs dans certains domaines. Comme mes machines volantes qui n'ont jamais marché. Ou encore mes peintures qui se sont abîmées.

Mais que pèsent ces échecs par rapport à toutes mes découvertes, que des hommes, après moi, perfectionneront pour aboutir à des objets révolutionnaires tels que : le sous-marin, le scaphandrier, le char d'assaut, ou encore le planeur.

Du reste, j'aime croire qu'après moi, l'art, la science, la pensée même des hommes ne seront plus les mêmes. J'espère que j'aurai imprimé une marque dans l'histoire de l'humanité.

Voix off

Léonard meurt le 2 mai 1519. Il est enterré dans le cloître de l'église Saint-Florentin d'Amboise aujourd'hui détruite.

Léonard parle de ses codex et de son autoportrait.

Je suis un vieil homme à présent. Mais je continue à travailler. Oh, je ne peins plus, mais j'écris sans cesse des notes dans mes carnets.

On les appelle des « codex ». Certains les appellent les « Da Vinci codex ».

Il y en a même qui croient que mes notes contiennent des formules secrètes codées. Tout ça parce que j'écris parfois de gauche à droite en inversant quelques lettres. En fait, je suis gaucher et j'ai toujours écrit ainsi.

À travers toutes ces notes, j'ai voulu réunir une foule de connaissances éparpillées en une pensée universelle. C'est pourquoi, je me suis dessiné comme un homme qui pense, qui réfléchit. C'est l'image que je souhaite que l'on garde de moi.